

# Écrire pour *NSS*

**L**a politique éditoriale d'un périodique comme *Natures Sciences Sociétés* ne s'explique pas seulement par la mise en exergue des objectifs en haut de la deuxième de couverture ou à travers les recommandations aux auteurs, détaillées dans la troisième de couverture. Encore que le comité de rédaction prie instamment ceux qui écrivent pour *NSS* de s'y conformer (on n'imagine pas le coût du moindre détail à régler lorsque l'information qui devrait être fournie ne l'est pas !).

Cela dit, parmi les manuscrits, ceux qui seront finalement retenus pour publication et en tout cas au moins pour discussion sont choisis en fonction de leurs qualités propres : rédaction, actualité, originalité, mais aussi en fonction de leur insertion dans les mouvements de recherche contemporains, nationaux et internationaux.

Quant à l'interdisciplinarité annoncée et souhaitée, elle se traduit parfois par celle des auteurs, ou par celle des objets étudiés. Mais le plus souvent, elle exige seulement du texte qu'il soit compréhensible par d'autres disciplines que celle qui l'a produit, et qu'il ait des chances de leur être utile.

Le comité de rédaction soutient en permanence, c'est-à-dire à chaque numéro de *NSS*, la thèse selon laquelle notre environnement et les processus qui s'y déroulent ne peuvent être considérés d'un seul point de vue. Et, en outre, qu'il faut donner aux autres le moyen d'entrer dans le contexte qu'on s'est choisi pour soi-même. C'est pourquoi, entre autres,

tout vocabulaire abscons, ou propre à une institution, ou a fortiori propre au seul auteur ! est un motif de refus. Le progrès de nos connaissances ne vient pas, et ne viendra pas davantage demain, de leur seule accumulation, mais de leur mise en cohérences, (c'est également ce qui est dit avec force dans le texte de Guy Paillotin qui est publié dans ce numéro), étant entendu qu'il n'est pas exclu qu'il puisse y avoir plusieurs cohérences possibles, et c'est là qu'il peut y avoir débat.

Au niveau des idées, cette affirmation correspond à une prise de position théorique. Au niveau de la fabrication d'un périodique comme le nôtre, c'est un pari sur des données concrètes, sur leur interprétation, sur leur avenir. On aimerait pouvoir dire dans dix ans, *NSS* l'avait annoncé il y a longtemps, ou bien encore ce que présentait tel article est toujours valable.

Toutes ces exigences n'ont rien d'extraordinaire. Ce sont celles de toute revue qui cherche à être la meilleure dans son domaine. Sauf peut-être l'intérêt porté d'une discipline à l'autre sur le même objet de recherche. Plus aucun sujet n'est la propriété exclusive d'une discipline, même si, à un certain moment de l'histoire de nos connaissances, l'une paraît dominante par rapport aux autres.

Voilà ! C'est sans doute cela le plus important. Les problèmes les plus sérieux de notre époque ne se résoudreont pas dans l'isolement d'une discipline quelles que soient ses performances.

Jean-Marie Legay